

Trop de scouts aux urgences de l'hôpital de Libramont

■ Le bon réflexe est de contacter d'abord le médecin du village ou le poste médical de garde.

A l'hôpital de Libramont, les mois de juillet et d'août sont généralement une des périodes de l'année les plus chargées pour les médecins urgentistes de Libramont. *"Ce n'est pas nouveau. On ne peut pas encore parler de record au niveau des admissions. Nous sommes vraiment dans la moyenne de ces trois ou quatre dernières années. On tourne avec environ 50 patients par jour, avec parfois des pics jusqu'à 70 patients"*, indique Guy Mazairac, responsable du service des urgences.

La plupart des interventions restent bénignes: petites plaies, luxations, entorses... On reste donc dans la petite traumatologie, précise-t-il.

Entre 23 heures et 8 heures

Mais, depuis une semaine, les scouts débarquent en nombre aux urgences de Libramont, surtout entre 23 h et 8 h du matin. Ce qui agace le responsable en chef. Leurs bobos sont généralement sans gravité, mais ils viennent quand même se faire soigner à l'hôpital. *"La nuit, l'équipe voit parfois arriver entre quatre à six scouts. On ne voit que ça. Soit la moitié de nos interventions. Tous les cas récents que nous avons traités pouvaient attendre le lendemain. Pourquoi venir encombrer les urgences et risquer de mettre le personnel en difficulté? Imaginez si une catastrophe plus grave arrive, avec cinq blessés graves à traiter. Que fait-on?"*

Cette situation, liée aux nombreux camps installés dans la région, vient ajouter du stress et de la fatigue pour le personnel hospitalier.

Le responsable des urgences ne lance pourtant pas la pierre aux scouts. *"Il ne faut pas toujours les blâmer. Il faut regarder du côté du poste médical de garde*

(PMDG) voisin qui ne reçoit plus d'appels après une certaine heure ni la nuit. Et lorsque vous composez le numéro d'urgence (1733), la personne au bout du fil n'est pas nécessairement bien formée. C'est pour cela qu'elle redirige trop souvent les patients vers les urgences. Je ne peux que conseiller aux jeunes scouts de ne pas venir aux urgences s'il n'y a pas d'urgence", dit encore le docteur Mazeirac.

Des animateurs, pas des médecins

Du côté de la Fédération des scouts, on rappelle que les chefs sont des animateurs et pas des médecins. Certains d'entre eux ont suivi des cours de secourisme. *"Dans les formations aux premiers soins, comme le BEPS (Brevet européen de premiers secours), les chefs apprennent que l'automédication est à éviter. Lors d'une blessure ou autres maux, le plus judicieux est d'avoir une expertise d'un médecin pour décider d'un traitement médicamenteux"*, rappelle Adrien Mogenet, porte-parole de la fédération. *"Il vaut mieux éviter de jouer les apprentis sorciers et directement prendre un avis autorisé."*

Chercher une expertise médicale

Le mauvais réflexe, à remettre en cause, c'est de se diriger d'office vers les urgences. Dans de nombreux cas, une visite chez le médecin du village ou au centre de garde de médecine générale permet de soigner les blessés ou les malades de façon appropriée, sans engorger les urgences. *"Le médecin de la commune peut être tout aussi efficace que les urgences. C'est peut-être un message à faire passer. Mais le réflexe d'aller chercher une expertise médicale est bon"*, insiste le représentant des scouts. D'autant qu'en Belgique, la formation des animateurs aux premiers secours n'est pas obligatoire. *"Nous proposons cette formation, au sein de la fédération depuis un an. C'est donc assez récent. Dans l'état actuel des choses, on ne peut pas la donner à tous les animateurs."*

J.Lp. et L.T.

50

Patients par jour aux urgences de Libramont

La nuit, un blessé sur deux est un scout.